

LE COLLECTIF ACCUEIL MIGRANTS DE SANCEY-BELLEHERBE

En 2015, de nombreuses personnes ont été vivement interpellées par la question des migrations ; mais comment faire ? Chacun, seul, se sentait impuissant. C'est ainsi qu'un groupe s'est formé sur cette problématique. L'objectif principal est bien sûr l'accueil dans la mesure de nos possibilités, mais surtout de faire changer le regard sur ces personnes déplacées, de leur rendre leur dignité et leur permettre de retrouver une humanité que les nombreuses lois françaises et européennes, qui se durcissent de plus en plus, s'appliquent à nier.

La question de l'immigration n'est certes pas un sujet simple ; mais n'oublions pas que ce n'est jamais de gaité de cœur que ces personnes quittent leur pays, leur famille, leurs coutumes... et que ces ruptures, le voyage pour arriver jusqu'ici, génèrent de grandes souffrances traumatiques.

Nous essayons de lutter, par nos témoignages, en dialoguant avec les personnes intéressées, contre la peur distillée par certains médias et politiques. Mais il est important, entre autres, de remettre à sa place un vocabulaire détourné : par exemple, on entend parler de « bateaux remplis de clandestins », alors qu'il ne s'agit encore que de demandeurs d'asile.

Le climat ambiant de croissance des inégalités, du racisme, de l'individualisme et de l'intolérance, est l'occasion de nous interroger sur la mise en pratique du passage de l'évangile « j'avais faim et vous m'avez nourri, j'étais étranger et vous m'avez accueilli ».

Toutes ces actions sont motivées par la fraternité et la solidarité, mais est-ce qu'on ne devrait pas aller plus loin en interpellant nos élus encore et encore ?

En conclusion, chacun peut témoigner que la participation aux cours d'alphabétisation, les semaines d'accueil en immersion, les week-ends solidaires (matches de foot, plantations et récoltes de pommes de terre et oignons), les parrainages, toutes ces expériences créent des ponts d'humanité et nous rendent vraiment heureux, bonheur partagé par les personnes accompagnées, d'après ce qu'elles nous disent.



JEAN-MICHEL BOUDARD

« Mon épouse et moi avons une maison avec quatre chambres, dont une, avec salle de bain, indépendante. Nous avons hébergé à notre domicile pour des durées n'excédant pas quinze jours quatre jeunes femmes.

Trois de ces femmes avaient été victimes de violences physiques et sexuelles de leur mari dans leur pays qu'elles avaient fui (Roudina hospitalisée après avoir reçu des coups de couteaux devant ses enfants ; Makoura mariée de force à 16 ans à un homme de 45 ans qui l'a violée et fait exciser ; Nina qui a fait l'objet d'une tentative d'enlèvement lorsqu'elle était à Besançon). Quant à Gaëlle, elle a fui devant elle après que ces deux enfants et les grands parents qui les gardaient aient été assassinés par la guérilla qui sévit dans son pays). Bref, aucune d'elle n'est partie avec le projet de profiter de notre système social développé.

Quand elle arrive chez vous, il y a peu de risque que la personne migrante vous vole (bien sûr que nous nous sommes posé la question la première fois) : elle est trop contente de pouvoir se poser, se reposer, se nourrir et refaire ses forces. Ce n'est qu'un peu à la fois, quand la confiance s'installe, que vous apprendrez un peu de son histoire et des traumatismes vécus, ceux qui l'ont poussé à partir et ceux rencontrés en cours de parcours. Car soyez en certain, tout ce qu'on raconte est vrai : en Lybie le travail forcé pour les hommes et l'esclavage sexuel pour les femmes, les noyades en Méditerranée, la surpopulation des camps de rétention à Lampedusa, etc. »



ACCUEIL MIGRANTS RÉFUGIÉS VALDAHON (AMRV) : UN RÉSEAU DE SOLIDARITÉ À L'ÉCHELLE DU PLATEAU

Dès la création de notre collectif, en 2015, nous avons pu disposer de plusieurs logements mis à disposition gratuitement par des adhérents, souvent des gîtes ruraux, temporairement disponibles. C'est généralement par l'intermédiaire de la Pastorale des Migrants que les demandes d'accueil nous parviennent. Ce sont pour la plupart des demandeurs d'asile qui, en attente d'une décision de l'OFPPA ou de la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile), se retrouvent sans hébergement.

Nous hébergeons de nouveau depuis quelques semaines un couple de réfugiés angolais avec un jeune bébé né prématuré. Déboutés du droit d'asile, tout retour au pays est pour eux inenvisageable.

Nous nous sommes très vite déclarés candidats pour accueillir des familles dans le cadre des couloirs humanitaires. Donner la possibilité à des familles de venir déposer une demande d'asile en France en toute légalité et en toute sécurité, grâce à un visa délivré par le ministère des affaires étrangères, à la condition que leur hébergement et leur accompagnement soit pris en charge par une association, nous a paru une réelle avancée par rapport à la situation actuelle.

Nous avons accueilli trois familles dans le cadre du premier accord signé en 2017 conjointement par la Conférence des évêques de France (CEF)/Caritas France et la fédération des Églises protestantes/fédération de l'entraide protestante (FEP) et deux familles dans le cadre du second signé uniquement par la FEP, la CEF ayant choisi ne pas poursuivre dans cette voie, regrettant le manque d'engagement de l'État.

C'est ainsi que nous venons d'accueillir dans une grande maison (mise à disposition par une adhérente qui l'a achetée dans cette perspective) en plein cœur de Valdahon une famille de réfugiés syriens. C'est un des atouts des couloirs humanitaires de favoriser l'intégration en s'appuyant sur des collectifs de bénévoles comme les nôtres mais cela ne peut remplacer la nécessaire implication des services publics.

Les associations d'accueil migrants comme la nôtre témoignent que pour beaucoup de nos concitoyens l'immigration n'est pas le fléau dont il faudrait avoir peur mais une chance pour notre pays, un pays qui vieillit, dont la démographie décline, qui peine à s'ouvrir à l'autre, à la diversité !

Nous appelons de nos vœux une politique migratoire respectueuse du droit d'asile, répondant aux besoins de main d'œuvre des entreprises et la mise en place d'une véritable politique d'intégration en développant l'apprentissage du français, bien au-delà de ce qui est fait aujourd'hui et l'accès à la formation professionnelle.



CONTACT : 06 56 77 19 55
C.DENOYER@FONDREMAND.COM

COLLECTIF D'ACCUEIL DES PERSONNES MIGRANTES DE RIOZ/VAL DE LA LINOTTE

Après avoir vécu différentes rencontres avec nos amis d'ailleurs, comme les après-midis fraternels, les repas-partagés, les animations bal folk, nous avons été amenés à organiser le samedi après-midi, des ateliers de pratique de la langue française. Les apprenants intéressés pouvaient y venir de Vesoul ou Besançon par le bus de ligne, Rioz étant géographiquement entre ces deux villes. Les animateurs de notre collectif préparaient entre 13H et 18H, une partie apprentissage, une partie conviviale et une partie culturelle. Puis le prix des bus a augmenté et notre collectif n'était plus en mesure de financer les frais de transport, de matériel etc, alors que les besoins étaient en augmentation. Nous avons donc choisi de nous rendre sur les lieux d'hébergement (CADA) des personnes ayant besoin de soutien linguistique.

Nous allons au CADA de Frasnés-Le Château le lundi et le mardi et à celui de Valentin, le jeudi et le vendredi. Une trentaine d'apprenants bénéficient de ce que nous n'appelons pas des cours, car ce sont des moments moins formels, qui construisent beaucoup de relationnel.

Régulièrement, nous rassemblons, une fois à Rioz, tous les apprenants de nos différents ateliers, pour faire connaissance, chanter ensemble, se promener, faire un atelier théâtre et un goûter. C'est plein de joie et de surprises, de beaux souvenirs aussi.

Des liens d'amitié vraie se construisent, des liens qui durent et nous permettent aussi de comprendre combien notre aide est précieuse pour se préparer à la demande d'asile, pour s'intégrer en France et recommencer une vie nouvelle où tout est à construire.

Venez nous rejoindre, pour échanger, pour découvrir, pour donner un coup de main ponctuel ou régulier. Il n'y a pas besoin d'être enseignant pour animer un atelier. Il y a aussi des petits à garder, des pommes à éplucher, des points à compter à la pétanque et toutes sortes d'initiatives qui nous font comprendre ce que signifie être frères en Jésus Christ.



HOOMAN, 36 ANS, IRANIEN

Quand on a tout perdu, apprendre une nouvelle langue n'est pas seulement une nécessité, c'est une façon de se reconstruire. Ce que j'ai trouvé précieux dans les rencontres avec les bénévoles, c'est leur regard humain, sans jugement. Ils ne viennent pas seulement pour enseigner, mais pour écouter, pour être là. Un sourire, une parole simple, un moment partagé ça peut éclairer une journée entière. Dans ces petits gestes, on retrouve un peu de dignité, un peu d'espoir, et la force de continuer. Et parfois, dans ces regards fraternels et gratuits, on reconnaît ce que signifie être frères et sœurs en Jésus.

BAHÂR, 37 ANS, DE TÉHÉRAN

Ces cours ne sont pas seulement un apprentissage de la langue, mais aussi un moyen de mieux s'intégrer dans la société, de gérer notre vie quotidienne et de construire un avenir meilleur. Cela nous donne espoir et confiance en nous.

SALAH, 45 ANS, ALGÉRIEN, PARMIS LES PREMIERS DANS LES REPAS FRATERNELS

Quand il n'y a pas d'issue administrative, on trouve dans les repas fraternels un accès à la chaleur humaine. Ce n'est pas juste de la nourriture, ce sont des après-midis ou tu dis : « je ne suis pas seul dans ce pays ». C'est une famille, le val de Riez c'est une boussole, quand on perd notre chemin.

NAJIB, 23 ANS, AFGHAN

Ce qui est le plus précieux pour moi, c'est d'avoir rencontré de nouveaux amis dans ces ateliers et de me sentir moins seul. Ces activités m'ont également permis de renforcer ma confiance en moi et de devenir plus optimiste quant à mon avenir en France.

MEHDI, 43 ANS, DE MACHAD

La rencontre avec le collectif de la Pastorale des migrants a été pour moi une véritable chance. Grâce à leur soutien et à leurs cours de français, j'ai pu améliorer mon niveau de la langue française, apprendre à communiquer et mieux comprendre la société et la culture françaises.

Ces ateliers ont eu un impact très positif dans ma vie, non seulement sur ma maîtrise de la langue, mais aussi sur mon intégration dans la vie quotidienne. Vive la solidarité, vive la France.



INITIATIVE NOUVELLE : OPÉRATION TICKETS DE BUS

2 €, c'est la somme nécessaire pour qu'une personne migrante puisse prendre le bus à partir de **Vesoul** ou de **Besançon**, pour venir à **Riez** et bénéficier de l'atelier de français.

À l'atelier, on travaille, on échange des nouvelles, on mange des crêpes, on joue et on rit... Entre deux bus.

L'ambiance conviviale est différente de celle des cours habituels.

Sans une immersion dans notre langue, l'insertion est plus difficile.

Vos dons de 2 €, nous permettrons d'acheter les tickets. Merci à vous !

Pour savoir où et comment donner > Charlotte Denoyer : 06 56 77 19 55



LA MAISON DU SECOURS CATHOLIQUE : UN LIEU DE RENCONTRE ET DE SOLIDARITÉ !

La maison du Secours Catholique au 30 rue des Fontenottes à Besançon est un lieu de vie, d'accueil inconditionnel et de dignité pour celles et ceux qui traversent des périodes difficiles.

On y trouve :

- *Un vestiaire d'urgence gratuit pour les besoins essentiels*
- *Des ateliers « Coiffure solidaire » et « bien-être » pour retrouver l'estime de soi*
- *Des aides matérielles et accompagnement personnalisé : démarches administratives, accès aux droits, recherche de logement ou orientation vers d'autres structures, écoute, conseils, soutien.*
- *Une permanence « accès aux droits migrants » pour les personnes exilées*
- *Des cours d'apprentissage du français.*

Nicolas Oudot

« Les bénévoles, venus initialement pour transmettre des connaissances, découvrent qu'ils reçoivent tout autant qu'ils donnent. C'est une véritable leçon de vie qui s'offre à eux à travers ces échanges.

Au fil des séances, une relation simple et sincère se tisse entre apprenants et bénévoles. Dans ce climat de confiance, l'apprentissage du français prend tout son sens. Il devient un espace de fraternité, de soutien, de courage parfois, de sourires souvent et même de rires.

Dans ce cadre dépouillé de toute attente ou jugement, chacun est accueilli gratuitement, sans questions intrusives. Ce lien humain, profond et sincère, perdure bien au-delà des cours. Lorsque les apprenants repartent, ils laissent derrière eux un souffle de vitalité et d'humanité qui nourrit profondément l'engagement des bénévoles. »

Véronique Steinmetz

« Une fois par semaine, je rencontre « les élèves » de tous pays et le monde est avec moi durant 1h30. Quelle joie de les retrouver, accueillir individuellement par leur prénom, un sourire, un café. L'ambiance est amicale et cette fraternité entre personnes venues de loin est primordiale. Nous sommes tous frères, me dit ma croyance et j'en suis heureuse. Et je leur dis : « c'est super d'être différents et tous ensemble, en regardant la carte du monde ». Quelque chose de profond s'échange et cela me pousse ensuite à parler positivement autour de moi de ces amis qui veulent simplement vivre en paix. »

Marie-Thérèse Merigoux



**OUVERTURE : LUNDI DE 14H À 17H ; MARDI MERCREDI ET
VENDREDI DE 9H À 12H ET DE 14H À 17H ; JEUDI DE 9H À 12H
03 81 81 93 65 / 07 57 46 74 36
BESANCON.252@SECOURS-CATHOLIQUE.ORG**

JRS WELCOME

Le programme JRS Welcome propose une hospitalité et un hébergement provisoire et gratuit au sein d'un réseau de familles ou de congrégations religieuses, pour des personnes dont la demande d'asile est en cours de procédure et qui sont laissées à la rue, faute de place dans le Dispositif National d'Accueil.

Cette hospitalité a une durée maximum de neuf mois, avec un changement de famille toutes les quatre à six semaines. Le suivi est assuré par un accompagnateur, lien indispensable avec la famille d'accueil. La rencontre entre l'accompagnateur et le réfugié ou demandeur d'asile se fait chaque semaine afin de créer un lien de confiance réciproque et de pouvoir palier aux éventuelles difficultés.



VÉRONIQUE STEINMETZ
(CONTACT : 06 60 26 96 09)

LE PARRAINAGE

Il s'agit tout simplement pour les parrains, marraines de prendre en charge d'amitié une personne exilée habitant près de chez vous. Pas de souci d'hébergement ni de démarches administratives mais simplement de permettre une vraie rencontre au cours de promenades, repas, jeux, etc... et tout cela permet au filleul de mieux s'intégrer et se sentir soutenu.



MARIE-THÉRÈSE MÉRIGOUX
(CONTACT : 07 83 39 82 17 –
MT.MERIGOUX@GMAIL.COM)